

# Généralions13



Spécial Henri Pousset

à Henri

Bien vivre ensemble pour mieux vieillir

Henri était président de notre association depuis janvier 2008. Il a succédé à Daniel Carré, premier président de G13.

Ils ont en 2006, ensemble et avec une équipe de bénévoles, décidé de poursuivre l'œuvre développée par l'association de gérontologie créée par un groupe de médecins qui avaient anticipé l'impact du vieillissement sur la population.

Henri ne cessait de dire que le vieillissement ne relève pas de la maladie mais est une évolution naturelle de l'Être et que ce « nouvel âge », comme il disait, implique solidarité, partage et droits dans la société. Cela est illustré par notre devise « Bien vivre ensemble pour bien vieillir », et G13 en fait la démonstration au travers de ses activités et écrits.

Ses préoccupations étaient non seulement comment bien vieillir, dans quelles conditions, avec quels moyens, mais surtout comment suivre l'évolution de la société, comment trouver la juste place des seniors dans cette société de demain, avec ses nouvelles technologies, sa dématérialisation, et sa recherche de nouveaux repères ?

Il réfléchissait en permanence à ce que doit mettre en œuvre G13 pour aider à la réflexion. Comment adapter nos activités pour que les adhérents soient partie prenante de ces réflexions et activités.

- La mise en place du groupe santé était son initiative.
- De même que le groupe « Age et avenir » avec l'élaboration de la nouvelle plaquette.
- La « grille de réflexions » élaborée l'année dernière est partie d'une discussion que nous avons eue, afin que G13 participe aux débats d'idées lancés au plan national.

- Faire des locaux de la rue Vandrezanne une « Maison des Ages », il en parlait souvent.

Il ne manquait jamais une occasion, dans les réunions sur le 13ème, sur Paris, réunions diverses et variées auxquelles il participait, de développer ses idées, afin de faire progresser la prise de conscience collective, et aider à l'évolution des mentalités sur le regard que l'on doit porter sur la vieillesse.

Pour Henri aucun sujet n'était tabou : les femmes, la sexualité, les religions, la laïcité, la politique.... Que de fois les avons-nous abordés ces sujets, en réunions à G13, autour d'un verre, en tête à tête, et lui toujours avec calme, sérénité et distance.

Ses analyses et lui-même vont nous manquer, - vont me manquer -. Mais il nous laisse des pistes pour élaborer nos activités futures et développer la voie tracée il y a plus de dix ans, afin que la société s'adapte à l'évolution démographique de la population et à son vieillissement, adopte des plans de prévention pour le « bien vieillir », reconnaisse les apports bénéfiques - pas toujours quantifiables - des seniors à la vie de la société.

A nous de jouer pour développer et pérenniser G13 : c'est le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre.

Yvonne Jourd'hui



Henri à la «grande dictée intergénérationnelle» organisée par la Mairie du 13ème - le 17 juin dernier

**Henri Pousset**  
**Une longue fidélité**

Henri Pousset a vu le jour en 1931 à Val d'Izé près de Vitré, en Bretagne. La région, à cette époque, était particulièrement catholique. Son enfance en fut profondément marquée, il a vécu un conditionnement extrêmement fort et prégnant, il semble que rien n'échappait à l'emprise d'une religion figée et conventionnelle.

« Il a fallu m'en sortir, raconte, Henri, il y a eu des ruptures ». Ce sera le début d'un chemin jalonné de périodes libératrices.

Henri quitte Rennes et la Bretagne, s'il ne quitte pas l'Église, il choisit une famille en mouvement, c'est celle de la Mission de France. A l'origine, dans le livre « France terre de mission », les auteurs constatent que la grande masse des ouvriers demeure étrangère à l'Église sous sa forme paroissiale. C'est le début d'une prise de conscience pour des Chrétiens, prêtres ou laïcs qui vont vivre autrement leur foi dans le monde. Depuis 1941, les prêtres et les diacres de la Mission de France partagent l'existence quotidienne des hommes et des femmes au travail, dans les associations, dans les quartiers. Certains travaillent en usine, mènent une vie pauvre qu'ils choisissent comme une proximité avec le monde du travail. C'est aussi l'époque des prêtres ouvriers, très présents dans notre arrondissement.

Le séminaire de la Mission de France se trouve à Pontigny, dans l'Yonne. En même temps qu'il accomplit ses études, il fait son choix, il sera prêtre-ouvrier en milieu hospitalier. Sa vocation auprès des malades est très profonde, il trouve, au sein de sa communauté, un groupe de réflexion ouvert qui lui permet d'élaborer une pensée qui ne cessera de s'enrichir au gré des expériences et des rencontres.

« J'ai travaillé à Paris, dans les hôpitaux, j'ai connu les grandes salles de 30 malades. La qualité des soins a beaucoup changé, les gens passaient plus de temps à l'hôpital ; il y avait entre malades et soignants un compagnonnage. En équipe nous abordions les problèmes éthiques et c'était précieux ».

Pour la hiérarchie catholique, les prêtres allaient trop loin, ils se mêlaient de syndicalisme, militaient avec les communistes. La condamnation des prêtres-ouvriers fut un drame pour beaucoup. Dans sa fonction d'infirmier, Henri put continuer son travail d'accompagnement et rester fidèle à sa vocation. Pour lui, action rimait toujours avec réflexion, au début des années 1960, il adhéra au PSU (Parti Socialiste Unifié) rejoignant beaucoup de chrétiens engagés.

« Plus tard, j'ai choisi de travailler à l'hôpital Charles Foix à Ivry. C'était le rassemblement de beaucoup de Parisiens exclus des hôpitaux. Au sein d'une équipe constituée d'un groupe de soignants, nous avons beaucoup réfléchi et commencé un travail sur le « bien vieillir ». Une préoccupation qui va nourrir plus tard une pratique associative sur notre quartier.

Dans le récit d'Henri se mêlent des histoires de vie et des considérations personnelles. A propos de l'âge, il parle d'un regard distancié, du désir de partage, il rappelle les changements opérés, la richesse des groupes et des amitiés.

Dans les combats de mai 68, se sont créées d'autres équipes, des amitiés nouvelles qui ont fleuri.

En 1973 il épouse Monique, un événement personnel relié à une réflexion profonde. Il en parle à la fois comme d'une rupture et d'une fidélité. Deux enfants sont nés : les parents leur ont transmis des valeurs pour qu'ils inventent leur propre vie en liberté. Avec leurs parents ils échangent facilement à propos de leurs choix de vie. Ils ont aujourd'hui 34 et 40 ans.

La suite est toute logique, quittant son travail d'infirmier à 63 ans, il prend contact avec Pierre Guillet, directeur de l'Association de gérontologie du 13ème. La structure était née au début des années 1960, lancée par l'équipe de l'ASM du 13ème (Association de Santé Mentale) animée par les docteurs Lebovici et Paumel. Pierre Guillet avait une conception de l'âge novatrice et assez tonique. Il semble cependant que la maison de la rue Bobillot en restait souvent à des aspects médicaux, psychologiques voire psychiatriques de la vieillesse. Un élan avait cependant été donné pour proposer des activités diverses susceptibles d'intéresser les personnes retraitées. Henri était entré au CA de l'association apportant la richesse de son expérience en la matière.

Avec la création de l'association Générations 13, c'est une nouvelle page qui s'inscrit dans le paysage associatif. Le titre, déjà, ne fait pas référence à la gérontologie, il annonce une réalité : les retraités représentent plusieurs générations, il s'agit donc d'un nouveau chapitre de la vie qui peut être extrêmement riche. Henri s'insurge contre le vocable, retraite synonyme de retrait de la vie. IL donne en exemple le mot espagnol *jubilacion* qui exprime la jubilation. En guise de programme une assertion : « Mieux vivre ensemble pour mieux vieillir ». Aujourd'hui la structure compte 500 adhérents. Une cinquantaine d'ateliers sont pris en charge par une cinquantaine de bénévoles, mises à part quelques activités payantes.

J'ai un peu fréquenté quelques ateliers, l'organisation semble aller de soi, en fait dans la majorité des groupes, c'est l'autogestion. Une personne compétente en philosophie, en économie, en cinéma, va proposer un ensemble de rencontres, il en est de même dans bien d'autres domaines.

Le président semble être là, présent, il ne s'affirme pas. Très peu directif, il facilite et encourage ces prises en charge qui semblent se faire si naturellement.

S'il est resté croyant, Henri s'attache aux valeurs de la laïcité, il fait partie de ces nombreux chrétiens qui ont partagé avec passion les années 50/60, celles d'une vitalité incroyable au cours desquelles les forces vives, chrétiens et communistes, s'engageaient au service des humbles dans les actions pour le logement, la santé, la culture....

Ceux qui ont connu cette période dans notre XIIIème savent que les militants chrétiens de cette époque, aujourd'hui, qu'ils soient restés croyants ou non, animent bien des associations du quartier et, quelles que soient leurs couleurs politiques, ils sont restés fidèles à leurs engagements.

Comme beaucoup, il a rejeté l'esprit dogmatique et infaillible de l'Église, toujours en recherche Henri confie qu'il s'est laissé interroger par toutes les religions, celles



d'Orient, l'Islam en particulier, il se dit « chercheur de Dieu », ajoute qu'autrefois « Il nous était donné ». A l'entendre, on pense qu'il n'a pas fini de chercher.

Un homme paisible, réconcilié avec lui-même, qui jette sur son histoire un regard serein ; il manifeste d'une belle liberté intérieure. De cette histoire de fidélité, notre arrondissement n'a pas fini de goûter les fruits.

## Sabine

Bien Cher Henri,

Nous t'avons rencontré il y a une trentaine d'années, Christian et moi, à St Bernard de Montparnasse. Tu faisais partie de l'équipe de la « Passerelle », un lieu d'accueil dominant sur la grand place où vous proposiez textes et illustrations sur des sujets d'actualité ; les passants s'arrêtaient, regardaient et, souvent, entraient échanger quelques instants.

Et puis un jour, il y a près de 20 ans, nous habitons déjà le 13ème, je reçois un coup de fil de toi me disant que tu recherchais quelqu'un pour aider ou même prendre la comptabilité d'une association que tu animais, « G13 »... si nous avions un peu de temps libre...

C'est Christian qui s'y est mis, mais nous avons tous les deux abordé aux rivages de cette association que nous n'avons pas quittée depuis. Ce fut, comme j'ai eu l'occasion de te le dire à plusieurs reprises, la découverte d'un 2ème lieu de rencontres, d'activités, de travail, d'amitié, différent de St Bernard mais tout aussi important et enrichissant.

Nous étions déjà bien rodés à avoir des amis de toutes sortes et voilà que nous te découvrons prêtre de la Mission de France, marié, père de famille puis grand-père, heureux dans ta vie et toujours autant engagé et actif. Nous avons trop peu rencontré Monique, mais quelle rencontre et quelle femme ! Son départ t'a bouleversé, ainsi que tes enfants.

Sans doute, tous les liens d'amitié et de solidarité que vous aviez constamment tissés et entretenus t'ont-ils aidé à faire face à la solitude. Et puis il y a Marie et ses voyages, ses challenges, ses expériences, ses ou sa passion de la mer... ; elle t'étonnait et tu l'admirais ! Et il y a Grégoire l'artiste, sa femme et leurs 4 enfants ; avec quelle joie nous apprenais-tu les naissances jusqu'à celle du petit garçon !

Nous nous rencontrions, au détour d'un cinéma ou d'un dîner, ou à G13 bien sûr. Mais cette année, pour moi, a été particulière.

Depuis la soirée du 31 décembre à la maison, en famille, où nos petites filles t'ont adopté aussitôt comme un grand-père, jusqu'à la visite de l'abbaye de Pontigny avec ton ami Jean-Marie, ce lieu si important pour toi dont tu nous parlais depuis longtemps et jusqu'à ce dernier séjour que tu as passé chez nous dans le sud début août.

Cette année encore, tu m'as fait découvrir un livre tout juste édité sur des événements vieux de 55 ans « Le 3ème homme » et j'ai mieux compris comment tu te situais, non

hors l'église, mais à côté... sur cette 3ème voie dont il était question et dont je me sens proche aussi.

J'aimais ta simplicité, ta bonne humeur, ta gentillesse, ta capacité à t'adapter, ta pensée aussi, à laquelle il fallait laisser le temps de faire son chemin pour que les choses soient exprimées de façon qui te convienne...

Je me rappelle de bien des échanges sur la Bible, sur l'église, sur la politique, sur ta vie professionnelle ; je me souviens aussi de tes récits d'enfance qui apportaient un beau sourire sur ton visage... comme ce récit mythique du pèlerinage à Lourdes de Monique et sa sœur pour le compte de leur mère... !

Au début de ce dernier mois d'août, autour de la table, tu nous as parlé de tes parents, de ton père que tu n'as pas connu, « beau et bon » selon le témoignage d'une sœur aînée, des mots importants pour toi que tu nous as répétés plusieurs fois. Tu nous as parlé de tes nombreux frères et sœurs, de ta sœur bretonne dont tu allais fêter les 90 ans, de ton frère de Tahiti.

Tu nous as dit penser avoir « fait quelque chose de ta vie » et je crois que nous sommes tous ici aujourd'hui pour en témoigner. Tu nous as aussi, très naturellement, parlé de la fin de vie que tu envisageais sans peur, que tu attendais même...

Pas de bruit ni de fureur chez toi - ce qui ne veut pas dire manque de caractère bien sûr ! - mais comme la sûreté d'un chemin entrepris, mené, réfléchi, cohérent, ouvert et généreux.

Je suis profondément heureuse de t'avoir connu, ami Henri et te fais aujourd'hui un dernier baiser d'adieu.

## Marité Lesrel - adhérente G13

Quand vous saurez que je suis mort Ce sera un jour ordinaire... Peut-être il fera beau dehors Les moineaux ne vont pas se taire	Merci des applaudissements Mon rôle m'allait à merveille Moi, je m'en vais, tout simplement Un jour nouveau pour moi s'éveille
Rien ne sera vraiment changé Les passants seront de passage Le pain sera bon à manger Le vin versé pour le partage	Vous croirez tous que je suis mort Quand mes vieux poumons rendront l'âme Moi je vous dis : vous avez tort C'est du bois mort que naît la flamme
La rue ira dans l'autre rue Les affaires iront aux affaires Les journeaux frais seront parus Et la télé sous somnifères	Nallez donc pas dorénavant Me rechercher au cimetière Je suis déjà passé devant Je viens de passer la frontière
Suite à l'incident du métro Vous prenez les correspondances En courant les couloirs au trot Chacun ira tenter sa chance	Le soleil a son beau chapeau La Paix a mis sa belle robe La Justice a changé de peau Et Dieu est là dans les vignobles
Pour moi le spectacle est fini La pièce était fort bien écrite Le paradis fort bien garni Des exclus de la réussite	Je suis passé dans l'avenir Ne restez pas dans vos tristesses Enfermés dans vos souvenirs Souriez plutôt de tendresse
Pour moi je sortirai de scène Passant par le côté jardin Côté Prévert et rue de Seine Côté poète et balladin	Si l'on vous dit que je suis mort Surtout n'allez pas le croire Cherchez un vin qui ait du corps Et avec vous j'irai le boire...

Jean Debruyne, prêtre de la Mission de France  
2 février 2000, Châteaufort

Cérémonie de recueillement du mardi 27 août 2019,  
discours de Monsieur Jérôme Coumet, Maire du 13<sup>ème</sup>

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à notre cher Henri. Et plus encore pour lui dire que nous l'aimons, chacun à notre manière.

Et je ne peux commencer sans avoir une pensée toute particulière pour ses enfants, mais aussi pour Monique, son épouse depuis 1973. Et je me souviens. Nous nous étions déjà recueillis ensemble avec un très grand nombre d'entre vous, autour d'Henri au moment très difficile de son départ. Il s'était confié et m'avait dit de manière discrète à quel point c'était difficile de continuer à vivre sans elle.

Henri ayant donné aux autres durant toute son existence, il était entouré. L'amitié pour Henri avait du sens. L'amitié c'était de la richesse, des échanges, du partage. Et c'est d'ailleurs entouré de ses amis qu'il nous a quitté.

En tant que Maire du 13<sup>ème</sup>, je me dois de saluer Henri pour son immense investissement et sa fidélité sans faille à notre arrondissement. Pour ses engagements, à la tête de Générations 13 bien entendu, mais plus largement aux valeurs, aux convictions qu'il a su nous transmettre.

Mais, c'est plus en tant qu'ami que je suis là aujourd'hui.

Henri était une personne de convictions et de valeurs qui avait de nombreuses cordes à son arc.

C'était un homme de vocation. Sa vocation auprès des malades qu'il a accompagnés, en tant qu'infirmier, durant toute sa carrière. Henri, c'était l'humanité, l'entraide, le partage, c'était un représentant majeur de la solidarité. Mais pour Henri, l'action rimait toujours avec la réflexion. Et c'est pourquoi, au début des années 60, il devint un véritable militant, pétri de convictions affirmées et qui les exprimait, mais toujours avec gentillesse, compréhension et simplicité.

Il était à l'image du 13<sup>ème</sup> pourrait-on dire, mais Henri est surtout, et demeurera une figure du 13<sup>ème</sup>.

Il s'est notamment inscrit dans l'histoire de notre arrondissement lorsqu'à l'issue de sa carrière d'infirmier, il prit attache avec le Directeur de l'Association de Gérontologie du 13<sup>ème</sup>.

Cette structure avait été lancée par l'équipe de l'Association de Santé Mentale du 13<sup>ème</sup> au début des années 60. Henri avait compris qu'elle se cantonnait trop souvent à des espaces médicaux, psychologiques ou psychiatriques de la vieillesse. Mais son directeur avait une vision de l'âge plus dynamique et novatrice. Il était ainsi possible de donner un nouvel élan à la vie quotidienne des retraités en leur proposant des activités.

La création de l'association Générations 13, c'est une nouvelle page qui s'inscrit dans le paysage associatif et dans la vie des retraités du 13<sup>ème</sup>. Henri était entré au CA de l'association apportant la richesse de son expérience en la matière. Avec pour fer de lance une réalité : les retraités représentent plusieurs générations. Ce que l'on

nomme la retraite n'est pas un retrait de la vie sociale mais doit être une nouvelle page de vie. Un nouveau chapitre. Ni moins riche, ni moins animé, ni stérile.

En tant que Président de Générations 13, discret mais très présent, il a contribué au développement d'un très grand nombre d'ateliers et de rencontres, pris en charge par des bénévoles investis.

Henri a ainsi fait entrer du soleil dans la vie de très nombreux retraités du 13<sup>ème</sup>. Il s'est toujours engagé au service des plus humbles dans des actions essentielles telles que la santé ou le partage des savoirs, la culture...

Continuons tous ensemble, à faire vivre et faire rayonner le 13<sup>ème</sup>, comme il le faisait. Continuons à suivre son exemple, à transmettre ses valeurs. Et continuons aussi à faire vivre Henri, cet homme libre, sage et paisible.

Nous savons tous ici à quel point il était essentiel, mais nous lui devons de poursuivre sans lui.

En dépit de son humilité, de sa très grande simplicité, toute l'humanité qu'il nous a offerte, toute l'humanité qu'il a mise au service de notre arrondissement, et de ses administrés, était tellement précieuse. Cette humanité-là, qu'il savait nous offrir, et partager, va terriblement nous manquer.

Tu vas nous manquer, Henri.

Moi..., chacun à notre place, de poursuivre ce que tu as impulsé.

Nous te le devons, Henri. Et ce sera notre façon de te remercier et de ne jamais t'oublier.

### Jérôme Coumet

Au matin de Pâques,  
une nouvelle commence à sourdre,  
comme l'eau de la source.  
«Jésus est vivant»

Devant le tombeau vide,  
Marie de Magdala, ébranlée,  
le reconnaît à sa parole,  
Sur la route d'Emmaüs, deux compagnons  
tristes et découragés,  
le reconnaissent au partage du pain.  
Réconfortés, ils courent raconter la nouvelle :  
«nous avons vu Jésus»

Et jusqu'à aujourd'hui,  
La source n'a pas tari.  
Elle abreuve nos soifs ardentes,  
Nos espérances, si mêlées à la vie,  
Qu'elles passent par la mort.  
Nos mémoires d'hommes et de femmes  
sont remplies des vivants,  
aujourd'hui disparus :  
ils nous ont aimés, nous les avons aimés :  
Belle image de Pâques  
qui a vu la vie triompher de la mort.

Henri Pousset - 11 avril 2006

Directeur de la publication : Anne-Marie Guérin  
Comité de lecture : Robert Henri et Claire Leconte  
Mise en page : Claire Leconte  
Impression : MGEN